

Publié dans Bulletin CILA (Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée)  
(« Bulletin VALS-ASLA » depuis 1994) 9, 5-6, 1969  
qui doit être utilisé pour toute référence à ce travail

## Chronique de la CILA

La CILA a tenu sa quinzième séance le 5 juillet dernier, à l'Institut de linguistique de l'Université de Berne. Elle s'est occupée principalement des objets suivants:

1. *Situation financière.* Elle est encore loin d'être ce qu'elle devrait. Si bon nombre de cantons ont accédé à notre requête, d'autres n'ont pas encore réagi et il faudra revenir à la charge.

2. *Catalogue des bandes.* Le premier numéro, financé exceptionnellement par le canton de Berne et tiré à 500 exemplaires, a permis de vendre 218 bandes, dont 163 proviennent de Neuchâtel, 41 de Berne et 14 de Lausanne. Un nouveau catalogue doit paraître cette année; les experts sont au travail — et c'est un labeur considérable — sous la direction de M. A. Guex; les demandes d'expertise ne cessent d'augmenter, ce qui a, entre autres, des suites financières évidentes. Grâce à l'accord survenu entre les intéressés, le prix d'une bande achetée en vingt copies au moins a pu être abaissé de 20 %. A l'échéance de la convention passée entre la CILA et la Centrale suisse du film scolaire, il conviendra de se demander si la CILA ne devrait pas s'occuper de l'expertise des bandes, à l'exclusion de la vente qui pourrait être confiée à un ou plusieurs éditeurs.

3. *Bulletin.* La nouvelle vêtue de notre publication a reçu un accueil très favorable et elle contribuera certainement à accroître le nombre de nos abonnés. Il n'en reste pas moins que les publications locales et nationales de ce genre se multiplient. Cette dispersion d'efforts — tant des rédacteurs que des lecteurs — engage à souhaiter la création d'un organe international, sous l'égide éventuelle de l'AIMAV (Bruxelles), où la CILA aurait sa part, gagnant ainsi une audience plus large. Projet lointain, certes, mais qu'il ne faut pas perdre de vue.

4. *Cours d'introduction.* La demande, très forte, a déterminé la CILA à organiser un troisième cours d'introduction à l'enseignement des langues vivantes par les méthodes audio-visuelles et à l'élaboration de bandes magnétiques. Placé sous la direction de M. René Jeanneret, qui dirige le laboratoire de langues de l'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel et est l'un des collaborateurs du CLA de l'Université, il a eu lieu du 23 septembre au 10 octobre, à Neuchâtel. Sur le programme, en partie renouvelé, et son déroulement, un rapport sera publié dans le prochain numéro du Bulletin. Signalons dès aujourd'hui que le numerus clausus a dû être appliqué, ce qui montre à la fois la faveur et la nécessité des cours organisés par la CILA.

5. *Présidence.* Le voeu, déjà ancien, du président d'être relevé de ses fonctions a enfin été exaucé. Délivré d'une thèse, brillamment soutenue, sur la *Syntaxe de la proposition nucléaire en français parlé*, devenu chargé de

cours à la Faculté des lettres de l'Université de Neuchâtel, M. Eddy Roulet a accepté de lui succéder, tout en conservant la rédaction du Bulletin. C'est un gain considérable pour la CILA qui, menée par notre jeune et vigoureux collègue, verra certainement son activité prendre les mesures qu'elle mérite. Notre plaisir est ainsi double de signer cette dernière chronique et de remercier tous ceux qui nous ont aidé dans une tâche dont on espère qu'elle n'aura pas été tout à fait inutile.

Universités de Berne CH 3000 Berne  
et de Neuchâtel CH 2000 Neuchâtel

G. Redard

### Calculateurs et sciences humaines

Le texte qu'on va lire est la transcription un peu abrégée de la conférence que M. J.-Cl. Gardin a prononcée le 18 février 1969 à l'Université de Neuchâtel. Elle inaugurait une série de séminaires et de discussions qui devaient s'étendre sur quatre jours, et prenait en quelque sorte l'allure d'un manifeste.

En effet, M. Gardin, directeur du Centre d'analyse documentaire pour l'archéologie (Marseille), s'est illustré par de nombreux travaux qui ont ceci de commun qu'ils portent tous sur l'usage des ordinateurs dans les sciences de l'homme. Il est superflu de dissiper ici les malentendus que pourrait susciter l'usage du terme "ordinateur": M. Gardin le fait lui-même en toute clarté. Il faut en revanche insister sur la nouvelle attitude que représente l'introduction de méthodes mathématiques et formelles au sein des études de lettres.

On a estimé pendant longtemps, en effet, qu'il y aurait comme un sacrilège à tenter de saisir les productions humaines à l'aide de cet instrument que sont les mathématiques, instrument que bien des personnes tiennent pour grossier. Il est vrai que le langage mathématique possède des propriétés qui l'opposent sur bien des points essentiels aux langues naturelles. Il est inflexible là où elles sont toute souples; il est univoque là où elles apparaissent subtilement ambigus; il est explicite là où elles se veulent pleines de sous-entendus. Ces traits toutefois ne sont des qualités ou des défauts que selon l'usage que l'on en fait, et des travaux comme ceux de M. Gardin montrent à l'évidence qu'il en existe un bon. C'est qu'il ne faut ni confondre mathématique et science de la quantité, ni imaginer que les systèmes formels visent à se substituer à toute autre méthode. Il est simplement devenu aujourd'hui possible — en grande partie d'ailleurs grâce à l'évolution même de la logique et des mathématiques — d'aborder les disciplines humaines *more geometrico*, sans sacrifier pour autant et comme automatiquement le fameux "esprit de finesse".

Consciente alors qu'il était vain de parler sans cesse de "sciences humaines" (puisque telle est devenue la façon de dire) sans en tirer en même temps les conséquences méthodologiques, la Faculté des lettres de Neuchâtel a formé le projet de créer un Centre de recherches sémiologiques pour aborder de front les problèmes que pose le traitement scientifique des disciplines "littéraires". Or ceux-ci ne sauraient être traités par un chercheur isolé. Les compétences requises ne sont pas de celles qui se trouvent réunies chez un même homme. On ne peut réclamer du linguiste qu'il soit également algébriste, du philologue qu'il soit logicien, de l'historien qu'il se fasse programmeur. Il y a même, dans cette exigence de travaux en équipe, un signe de "scientificité" non moins certain que celui que constitue la présence d'un ordinateur parmi les chercheurs.

Entendons-nous cependant. Personne ne songe à revenir à l'homme-machine cher à La Mettrie. Personne ne songe même à *réduire* les comportements humains à des modèles logico-mathématiques. Mais, entre une réduction au sens fort du terme et le refus de toute considération formelle, il y a place pour des attitudes intermédiaires dont il n'est plus nécessaire aujourd'hui de prouver qu'elles sont fructueuses. Et puisque il est évident que l'un des traits spécifiques de l'homme est l'usage qu'il fait des systèmes de signes, c'est bien en sémiologie qu'il convient de faire porter l'effort.

L'idée d'une science des signes remonte sans doute à John Locke, mais la sémiologie, en tant que telle, doit son existence à des hommes comme S.C. Peirce, F. de Saussure, Ch. Morris, R. Barthes et autres. Et ce n'est certes pas par hasard si, dès le départ, philosophie, logique, linguistique et même critique littéraire se sont ainsi trouvées liées. La sémiologie ne peut être qu'interdisciplinaire, de même qu'elle ne saurait être absente d'une recherche quelconque qui a trait à l'homme.

On comprend dès lors que si J.-Cl. Gardin a associé son nom à une *Etude des établissements assyriens en Cappadoce par ordinateur* (1961), à une *Analyse conceptuelle du Coran sur cartes perforées* (1963), s'il a publié des articles sur les *Etats et tendances actuels de la documentation automatique* (1964), sur *A typology of computer use in anthropology* (1965), l'essentiel était pour nous la méthode qu'il illustre ainsi en divers domaines. Personne ne pouvait mieux que lui aider à mettre en place quelques-unes des recherches que projette le nouveau Centre. C'est un maître en la matière et c'est à ce titre aussi que l'article qui suit importe à la linguistique appliquée.

Université de Neuchâtel  
Centre de recherches sémiologiques  
CH 2000 Neuchâtel

Jean-Blaise Grize